

LES CHIMPANZÉS SAUVAGES DE JANE GOODALL

Le tournage du film

Dans une clairière, l'équipe de production prépare son équipement au son des formidables cris de Frodo, le mâle dominant de la colonie de chimpanzés qui vit à proximité. Tout promet une journée de tournage chargée.

La production du nouveau film pour écran géant, *Les chimpanzés sauvages de Jane Goodall*, se résume en de longues périodes d'attentes entrecoupées d'une série de scènes d'action rapides. Mike Day, le producteur en chef, explique en riant : « Ce n'est pas très étonnant, avec des vedettes (les chimpanzés) aussi capricieuses ! » Cependant, ce n'est qu'un détail quand il s'agit de suivre Jane Goodall et « les chimpanzés au cœur de leur sanctuaire dans la réserve nationale du Gombe, en Tanzanie.

Le film, intitulé *Les chimpanzés sauvages de Jane Goodall* et produit par le musée des sciences du Minnesota, Science Nord et *Discovery Place, Inc.*, présente la vie de Jane Goodall, ses recherches sur les chimpanzés sauvages et ses efforts pour promouvoir le respect de l'environnement. Le début de ses recherches remonte à quarante ans quand Louis Leaky envoie Jane Goodall, alors âgée de 26 ans, en Afrique étudier le comportement des chimpanzés sauvages dans la réserve du Gombe. Depuis, les découvertes de Jane Goodall n'ont cessé d'ébranler non seulement nos connaissances et nos conceptions du comportement des chimpanzés mais également de celui des humains.

« Ce genre de films pour écran géant marche vraiment bien quand ils s'attachent à une forte personnalité comme celle de Jane Goodall », explique le producteur et réalisateur David Lickley. « Il y a peu de scientifiques d'une telle envergure dans son domaine. C'est donc sans hésitation que l'on accompagne Jane dans ses aventures, même si la destination est isolée et difficile. »

Et, vu ses cinquante-deux kilomètres carrés (vingt mille pieds carrés) de forêt vierge entourée de villages, c'est bien le moins que l'on puisse dire de la réserve du Gombe. À l'Ouest de la réserve, le lac Tanganyika; à l'Est, la vallée escarpée du Grand Rift. Ailleurs, des fermes. Aucune route ne mène à la réserve. La très grande humidité nuit aux caméras. Sans compter les problèmes d'éclairage. Mais ce sont avant tout les vedettes imprévisibles du film qui rendent les conditions de tournage difficiles. « Il fallait vraiment se trouver au bon endroit au bon moment », souligne Reed Smoot, le directeur de la photographie.

Le projet dura cinq ans, depuis la soumission du projet à la fondation *National Science Foundation* en 1996 jusqu'à la sortie du film en 2002. Après un premier voyage de reconnaissance en mai 1998, une petite équipe repart en mai 1999 pour Kigoma en Tanzanie. De là, ils prennent un bateau jusqu'à la réserve du Gombe, seul moyen d'accès aux forêts et plages spectaculaires de la réserve dépourvue de routes et de pistes d'atterrissage. C'est là dans le centre de recherches, loin de toute civilisation, que l'équipe s'installe pour un mois.

Mike Day décrit les conditions de tournages : « Bien que la colonie de chimpanzés ait attiré beaucoup d'équipes de tournage, la région du Gombe n'est pas du tout une destination de safari. Le site est dépourvu de toutes infrastructures et de commodités modernes. On est donc entièrement responsable de la logistique; on doit apporter son eau, ses cuisiniers, son matériel de cuisine; on doit engager des gens pour laver le linge et ne pas oublier d'apporter un téléphone satellite pour pouvoir communiquer avec l'extérieur. Imaginez un avant-poste de recherche rudimentaire. »

Anne Pusey, la directrice du centre d'études des primates de l'institut Jane Goodall situé à l'université du Minnesota, savait bien à quoi s'attendre. En effet, elle connaissait très bien le centre de recherches pour y avoir longtemps travaillé et avoir également dirigé l'archivage des notes de recherches de Jane Goodall à l'université du Minnesota. Elle fit partie de la mission de reconnaissance et forma l'équipe sur le comportement des chimpanzés.

«Le comportement des chimpanzés est très semblable à celui des premiers humains», explique Anne Pusey. «Les observations de Jane Goodall ont révélé chez eux comme chez nous la présence de rivalités à l'intérieur d'un même groupe, des actes primitifs de guerre, de chasse et de partage de la viande et l'utilisation d'outils.»

La journée commençait à cinq heures du matin quand Kathryn Liptroot, la productrice des séquences en extérieur, réveillait les cuisiniers. Au menu : bacon, œufs et autres recettes originales, le tout cuit dans trois grands chaudrons chauffés au feu de bois. Après le petit-déjeuner, l'équipe transportait tout leur matériel à pied jusqu'au lieu de tournage choisi. Parmi les rites matinaux : port de masques chirurgicaux et bains de pied pour protéger les chimpanzés des maladies humaines. Ensuite, l'équipe installait le matériel et attendait la venue des chimpanzés.

«Ce qui m'a le plus marqué, c'est le dévouement extraordinaire du personnel de la réserve», remarque Kathryn Liptroot. «Pour suivre les déplacements de la colonie de chimpanzés, les guides devaient marcher dans la boue, sous la pluie ou sous une chaleur écrasante, tout en assurant leurs ressources naturelles. Ils sont vraiment formidables.»

Deux semaines après le début du tournage, l'équipe fait partir les premières bandes de film en plein orage par bateau à toit ouvert que des porteurs gardent à flot en écopant sans relâche. Une fois à Kigoma, les bandes sont expédiées aux États-Unis par FedEx. C'est ainsi que furent rapatriées les bandes tous les dix ou quinze jours.

Il était prévu de faire coïncider la troisième expédition avec une saison très spéciale chez les chimpanzés, celle de la «Pêche aux termites». Pendant cette période, que Jane fut la première à observer, les chimpanzés fabriquent des outils pour se nourrir. L'équipe se devait de connaître le moindre déplacement de la colonie afin de ne rien manquer.

«Le chimpanzé adulte se fabrique un nid chaque soir avant de s'endormir » raconte M. Day. «Nous les filmions à ce moment-là de la journée, puis retournions au camp pour nous laver, manger et passer la nuit. Nous étions de retour avant l'aube pour filmer les chimpanzés au réveil. En fin de compte, nous avons moins dormi qu'eux.»

Elizabeth Lonsdorf fut d'une aide précieuse. Forte de trois ans de recherches dans la région du Gombe, elle aida l'équipe à repérer la colonie et éviter les serpents et le harcèlement des babouins.

«Les babouins peuvent surgir dans votre chambre pour vous voler quelque chose que vous tenez dans la main», explique Mme Lonsdorf. «Un des babouins dut même être déplacé dans une autre partie de la réserve; il avait forcé l'armature d'une fenêtre en ciment pour pénétrer dans une des chambres de l'équipe.»

Outre les babouins, l'équipe dut faire face aux serpents, aux abeilles, aux moustiques porteurs de malaria et même aux chimpanzés. Presqu'à chaque fois que Frodo était en présence de l'équipe, il montrait son autorité en renversant ou en jetant quelque'un dans les buissons.

«Comme nous nous savions loin de tout support médical, nous avons été extrêmement prudents et avons veillé à la sécurité des uns et des autres», confie M. Smoot.

La quatrième expédition devait se dérouler dans un sanctuaire de chimpanzés dans la République du Congo. Suite à l'instabilité politique de la région, l'expédition eu finalement lieu sur l'île d'Ingamba sur le lac Victoria en Ouganda.

«Le premier voyage nous a permis de mettre l'histoire en place», raconte M Day. «Nous l'avons ensuite développée lors des deux expéditions suivantes en nous fondant sur les réactions d'un public pilote. En étalant le tournage sur trois ans, nous avons pu ainsi monter un film de grande qualité.»

Le film offre un point de vue tout à fait rafraîchissant. C'est un formidable outil éducatif et scientifique qui vous fait découvrir le monde des chimpanzés. J'espère que le public sera surtout sensible à l'influence si positive de Jane; son histoire prouve que les rêves se réalisent et que nous pouvons faire une différence dans le monde. C'est vraiment encourageant!☑